

fier d'être aujourd'hui, l'organe public de vos sentimens, et me fiant sur votre indulgence et sur celle de ces nombreux auditeurs qui se rassemblent dans ce nouveau temple des muses, consacré aux sciences et aux arts, par de jeunes académiciens, j'essayerai de parcourir les différentes années du règne de GEORGE III. et d'en détacher quelques principaux événemens qui font connaître plus particulièrement l'amour et la tendresse paternelle de notre Monarque, aussi bien que la puissance et la grandeur du peuple qu'il gouverne. D'un côté vous verrez constamment un Roi digne de gouverner un semblable peuple, et de l'autre un peuple digne d'être gouverné par un semblable Roi.

A la vûe de toutes les nations étonnées, l'Empire Britannique s'était élevé à un point de gloire dont l'histoire moderne n'avait point encore fourni d'exemple. Le Roi de Prusse recevait des subsides, un corps nombreux de troupes Anglaises commandait dans l'Inde, une armée de vingt mille hommes assurait ses conquêtes dans l'Amérique Septentrionale. Trente mille hommes en Allemagne et différens corps, dispersés dans les différentes parties du Globe, n'attendaient que le signal pour faire de nouvelles conquêtes. La marine Française était affaiblie et les flottes de l'Angleterre faisaient fuir devant elles les flottes des nations épouvantées. Le courage et les manœuvres des Amiraux Anglais égalaient ce que les Poètes ont chanté de plus merveilleux. De nouveaux progrès dans les arts et dans le commerce assuraient au peuple Anglais une félicité constante. Cependant le ciel le plus serein se couvrit tout-à-coup de nuages épais. GEORGE II. dans la soixante et dix-septième année de son âge, couvert de gloire et adoré de ses sujets, est enlevé tout-à-coup à son peuple,..... Le Dieu tutélaire d'Albion voulait encore